Pèlerins de l'Espérance

« Spes non confundit », « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). C'est ainsi que débute la lettre de Notre Saint-Père le Pape François du 9 mai 2024 annonçant que l'espérance sera le message central du prochain Jubilé proclamé tous les vingt-cinq ans, selon une ancienne tradition. Nous commençons donc un cycle d'enseignement la deuxième des vertus théologales afin de nous préparer à ce Jubilé.

Une vertu pour notre temps

Nos sociétés occidentales n'ont jamais été aussi riches matériellement et si pauvres spirituellement. En 2023, plus de 7 millions de français sont sous anti-dépresseur, chiffre en constante augmentation depuis les années 90. La morosité mondiale ne cesse d'augmenter. Cela rejoint le constat que faisait déjà le Concile Vatican II le 7 décembre 1965 : « Jamais le genre humain n'a regorgé de tant de richesses, de tant de possibilités, d'une telle puissance économique [...] on recherche avec soin une organisation temporelle plus parfaite, sans que ce progrès s'accompagne d'un égal essor spirituel. Marqués par une situation si complexe, un très grand nombre de nos contemporains ont beaucoup de mal à discerner les valeurs permanentes ; en même temps, ils ne savent comment les harmoniser avec les découvertes récentes. Une inquiétude les saisit et ils s'interrogent avec un mélange d'espoir et d'angoisse sur l'évolution actuelle du monde. » (Gaudium et Spes, 4)

L'élément de stabilité

Pour qu'une recherche soit fructueuse, il faut deux éléments : un élément stable : l'objet recherché, et un élément dynamique : la recherche elle-même. C'est le 1er élément qui manque souvent à nos contemporains, « qui s'inquiètent et qui s'agitent pour bien des choses » (Lc 10,41) sans « discerner ce qui est important » (Ph 1,10) et recherchent dans le vide[1] Celui qu'ils se sont interdit de trouver : Dieu, qui pourtant « les a faits pour qu'ils le cherchent et, si possible, l'atteignent et le trouvent, lui qui, en fait, n'est pas loin de chacun de nous. » (Ac 17, 27). Notre société manque de repères, des points stables auxquels se raccrocher dans un monde en perpétuelle évolution. Or, cet élément de stabilité est la base de l'espérance, et nous le possédons nous chrétiens, comme le dit St Paul : « l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné » (Rm 5,5).

O crux ave spes unica[2]

En effet, comme l'affirme notre Saint-Père : « L'espérance, en effet, naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du Cœur de Jésus transpercé sur la croix. » Cet amour, Dieu en son Fils nous en a donné une preuve trop forte pour qu'il soit permis d'en douter : « La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. » (Rm 5,8) Le chrétien se sait sauvé, même si « c'est en espérance » (Rm 8,24). Il sait que « rien ne pourra le séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8,39) car « Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » (Rm 8,32)

---

[1] Cf. Is 45,18-19 : « « Je suis le Seigneur : il n'en est pas d'autre ! Quand j'ai parlé, je ne me cachais pas quelque part dans l'obscurité de la terre ; je n'ai pas dit aux descendants de Jacob : Cherchez-moi dans le vide ! »

[2] « Salut ô Croix, notre unique espérance », hymne *Vexilla Regis*, des laudes de la Semaine Sainte.

Confiant dans les preuves passées d'un amour aussi grand, le chrétien sait qu'il ne sera pas déçu à l'avenir. « Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme. » (He 6,19)

La vertu des pèlerins

Même si notre espérance se fonde sur l'évènement passé de la mort et résurrection du Christ, elle n'en est pas moins dynamique. Il ne suffit pas de savoir où l'on va, il faut y aller ! C'est justement cette dynamique qui anime l'Eglise **déjà** sauvée mais **encore** en marche vers son salut définitif. Nous sommes dans le « **déjà** » et « **pas encore** », comme en atteste St Jean : « **dès maintenant**, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a **pas encore** été manifesté [...] et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur. » (1 Jn 3,2-3) C'est donc l'espérance qui guide notre marche purificatrice à travers les épreuves de ce temps, car « la détresse, nous le savons, produit la persévérance, la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance. » (Rm 5,3-4) Cette démarche de toute notre vie est résumée dans la pratique du pèlerinage. « Ce n'est pas un hasard, précise le Pape François, si le pèlerinage est un élément fondamental de tout événement jubilaire. Se mettre en marche est caractéristique de celui qui va à la recherche du sens de la vie. Le pèlerinage à pied est très propice à la redécouverte de la valeur du silence, de l'effort, de l'essentiel. »

Des signes d'espérance

Comme l'affirmait le saint Concile : « le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les requêtes de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. » (*Gaudium et Spes* 11). C'est pourquoi, notre St Père le Pape appelle, dans sa bulle d'indiction du Jubilé, les fidèles à porter au monde des signes d'espérance : la paix, dont nous devons être les premiers artisans, l'ouverture à la vie, notamment en luttant contre la baisse de la natalité, et l'attention aux plus faibles, en particulier les détenus, les malades, les jeunes, les migrants, les personnes âgées et les pauvres. Il affirme par là que le plus beau témoignage de l'espérance chrétienne c'est sa charité en acte à travers les œuvres de miséricorde.

Questions d'approfondissement :

- Est-ce que j'arrive à voir la croix comme un symbole d'espérance ?
- Est-ce que je me rappelle souvent que je suis sauvé(e) ?
- A quoi est-ce que je me raccroche quand je suis dans l'épreuve ?
- Est-ce que je me suis déjà nourri(e) ou appuyé(e) sur l'espérance d'un autre ? ou à l'inverse, ai-je fait l'expérience d'être, en vertu de mon espérance un appui pour d'autres ?

Textes d'approfondissement :

Rm 5,1-11 :[1]Nous qui sommes donc devenus justes par la foi, nous voici en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, [2]lui qui nous a donné, par la foi, l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis ; et nous mettons notre fierté dans l'espérance d'avoir part à la gloire de Dieu. [3]Bien plus, nous mettons notre fierté dans la détresse elle-même, puisque la détresse, nous le savons, produit la persévérance ; [4]la persévérance produit la vertu éprouvée ; la vertu éprouvée produit l'espérance ; [5]et l'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs

par l'Esprit Saint qui nous a été donné. [6]Alors que nous n'étions encore capables de rien, le Christ, au temps fixé par Dieu, est mort pour les impies que nous étions. [7]Accepter de mourir pour un homme juste, c'est déjà difficile ; peut-être quelqu'un s'exposerait-il à mourir pour un homme de bien. [8]Or, la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. [9]À plus forte raison, maintenant que le sang du Christ nous a fait devenir des justes, serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. [10]En effet, si nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils alors que nous étions ses ennemis, à plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés, serons-nous sauvés en ayant part à sa vie. [11]Bien plus, nous mettons notre fierté en Dieu, par notre Seigneur Jésus Christ, par qui, maintenant, nous avons reçu la réconciliation.

Gaudium et Spes, 10 :

1. En vérité, les déséquilibres qui travaillent le monde moderne sont liés à un déséquilibre plus fondamental qui prend racine dans le cœur même de l'homme. C'est en l'homme lui-même, en effet, que de nombreux éléments se combattent. D'une part, comme créature, il fait l'expérience de ses multiples limites ; d'autre part, il se sent illimité dans ses désirs et appelé à une vie supérieure. Sollicité de tant de façons, il est sans cesse contraint de choisir et de renoncer. Pire : faible et pécheur, il accomplit souvent ce qu'il ne veut pas et n'accomplit point ce qu'il voudrait. En somme, c'est en lui-même qu'il souffre division, et c'est de là que naissent au sein de la société tant et de si grandes discordes. Beaucoup, il est vrai, dont la vie est imprégnée de matérialisme pratique, sont détournés par là d'une claire perception de cette situation dramatique ; ou bien, accablés par la misère, ils se trouvent empêchés d'y prêter attention. D'autres, en grand nombre, pensent trouver leur tranquillité dans les diverses explications du monde qui leur sont proposées. Certains attendent du seul effort de l'homme la libération véritable et plénière du genre humain et ils se persuadent que le règne à venir de l'homme sur la terre comblera tous les vœux de son cœur. Il en est d'autres qui, désespérant du sens de la vie, exaltent les audacieux qui, jugeant l'existence humaine dénuée par elle-même de toute signification, tentent de lui donner, par leur seule inspiration, toute sa signification. Néanmoins, le nombre croît de ceux qui, face à l'évolution présente du monde, se posent les questions les plus fondamentales ou les perçoivent avec une acuité nouvelle. Qu'est-ce que l'homme ? Que signifient la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès ? À quoi bon ces victoires payées d'un si grand prix ? Que peut apporter l'homme à la société ? Que peut-il en attendre ? Qu'adviendra-t-il après cette vie ?

2. L'Église, quant à elle, croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et forces pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais. C'est pourquoi, sous la lumière du Christ, image du Dieu invisible, premier-né de toute créature, le Concile se propose de s'adresser à tous, pour éclairer le mystère de l'homme et pour aider le genre humain à découvrir la solution des problèmes majeurs de notre temps.